

Premiers pas des photographes-voyageurs dans les pays chauds :

Les appareils photographiques pour la navigation et l'exploration selon l'enseigne de vaisseau Alexandre Le Mée (3^{ème} partie)

présenté par Stéphane Richemond

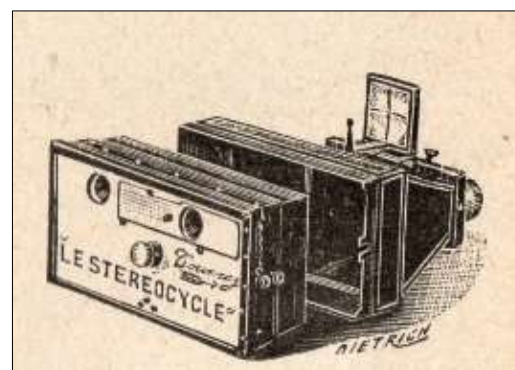
L'intérêt croissant pour les photographes-voyageurs dans les pays chauds et souvent humides nous a incités à rééditer sous forme de Cahier l'ouvrage¹ de L.-J. Bunel consacré à ce sujet ainsi qu'à ouvrir, dès notre Bulletin de printemps 2014², une nouvelle rubrique dans laquelle nous donnons régulièrement la parole à ces aventuriers du monde afin qu'ils nous livrent leurs expériences et leurs analyses. Tous ceux qui pensent pouvoir enrichir cette rubrique d'une façon ou d'une autre sont les bienvenus.

Nous avons souligné dans nos derniers bulletins l'importance de l'ouvrage d'Alexandre Le Mée³, publié en 1902 par Charles Mendel, incontournable pour ceux qui s'intéressent à la photographie dans les pays d'outre-mer. Compte-tenu de sa rareté, il était intéressant d'en publier le résumé des chapitres dont le plus important est consacré aux appareils photographiques. Vu sa longueur, nous le présentons en plusieurs parties. Suite à une brève introduction aux qualités requises pour un appareil photographique destiné aux pays chauds, nos précédentes livraisons avaient présenté le *Vérscope* de Jules Richard ainsi que la *Photo-Jumelle* de Carpentier, puis le *Photosphère* et le *Marsouin*. Les deux autres appareils stéréoscopiques, de Cornu et Leroy, sont aujourd'hui à l'honneur. Ensuite, nous présentons le *Dom-Pliant* à soufflet et surtout la *Photo-Cartouche Lorgnette*.

Mais cédon la parole à Alexandre Le Mée :

« Parmi les appareils stéréoscopiques du format du *Vérscope* (45x107), citons le *Stéréoscope* de M. Paul Cornu. La chambre est en métal oxydé ; le corps avant est raccordé à l'arrière par un soufflet double en peau ; une vis permet la mise au point variable. L'appareil est pliant ; fermé, ses dimensions sont 6x3,5x13 centimètres ; il pèse 550 grammes. Il reçoit des châssis simples en aluminium.

Le *Stéréocycle* de M. Leroy est un appareil stéréoscopique un peu plus grand ; chaque image mesure 6,6x6 centimètres. Construit tout en métal indérégable, il convient très bien pour les colonies. Le nouveau modèle perfectionné a pour dimensions 12x14x7 ; il peut recevoir vingt-cinq châssis et, ainsi chargé, ne pèse que 900 grammes.



¹ L.-J. Bunel, *Notes pratiques sur la Photographie dans les Pays chauds*, Bibliothèque de la Photo-Revue, 1^{ère} édition Charles Mendel, Paris, 1906 ; 2^{ème} édition, les *Cahiers d'Images & Mémoires*, 2014.

² Voir en particulier :

- "Les prises de vues photographiques chez les Bassar du Togo, d'après Heinrich Klose", *Bulletin n°40*, Images & Mémoires, 2014, p. 37-38.
- "Expériences de technique photographique sous les tropiques, par Heinrich Klose", *Bulletin n°41*, Images & Mémoires, 2014, p. 39-40.
- "Les appareils photographiques pour la navigation et l'exploration selon l'enseigne de vaisseau Alexandre Le Mée (1^{ère} et 2^{ème} parties)", *Bulletins n°42 et 43*, Images & Mémoires, automne 2014 et hiver 2014-2015, p. 39-40.

³ Alexandre Le Mée, *La Photographie dans la navigation et aux colonies*, édition Charles Mendel, Paris, 1902.

De haut en bas : *Le Stéréoscope Cornu et le Stéréocycle Leroy*

Le Comptoir général de Photographie (L. Gaumont et C^{ie}) recommande pour l'exploration et les grands voyages son *Spido métallique* 9x12 à corps entièrement métallique, recevant à volonté des châssis doubles en acajou très sec ou un châssis-magasin également en bois très sec et à assemblage à tenons pour éviter le jeu dans les pays chauds et humides. Pour éviter les rayures du métal et son échauffement, l'appareil est recouvert d'un gainage en maroquin noir.

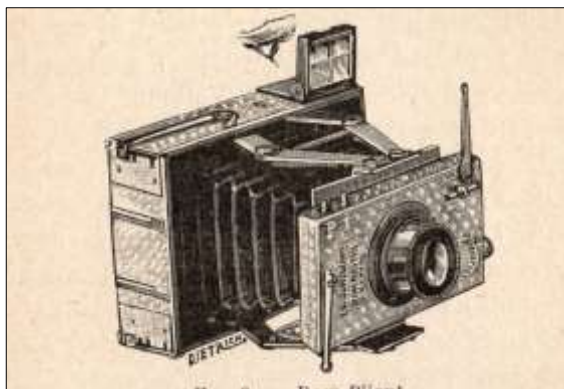
Nous pouvons encore citer le *Dom-Pliant* 9x12 de M. Dom-Martin, appareil de poche en aluminium et à soufflet, à double décentrement et à mise au point variable. Les châssis simples sont également en aluminium. Le métal du *Dom-Pliant* n'est pas l'aluminium pur, mais un alliage de cuivre et d'aluminium très léger et inoxydable. Cet appareil est appelé à résister à la chaleur et à l'humidité et, vu sa légèreté et son peu d'encombrement, il se recommande aux voyageurs qui désirent faire de la photographie monoculaire, le 9x12 étant le format le plus pratique dans ce cas.

Les appareils à soufflet, étant pliants, sont moins encombrants que ceux qui ont un volume invariable ; mais pour la solidité et la résistance aux conditions climatiques, il est préférable d'avoir un appareil tout d'une pièce ne comportant ni colle, ni toile, ni bois.

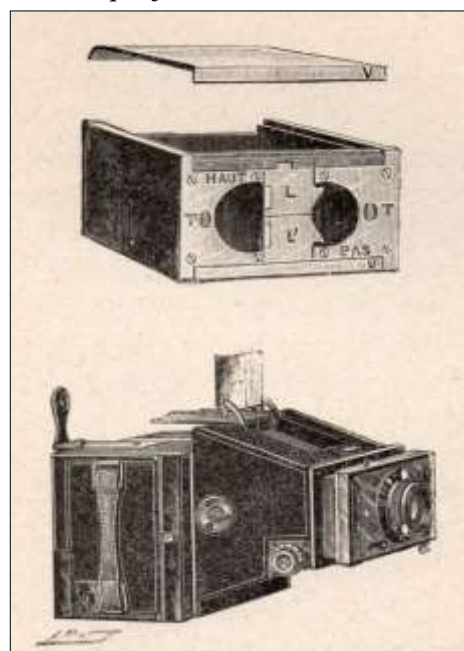
[...] Il est bien commode, dans l'exploration, de pouvoir recharger son appareil en plein jour. Les bobines de pellicules réalisent ce but ; mais leur emploi entraîne trop d'ennuis dans les pays chauds, par suite de leur altération ; nous conseillons de les rejeter de façon absolue. Nous n'envisageons donc que les plaques. Presque tous les appareils à magasin doivent être rechargés dans le laboratoire obscur. Pour ceux qui sont à magasin indépendant, on peut tourner la difficulté en se procurant un ou deux magasins supplémentaires formant une réserve de plaques prêtes à être immédiatement impressionnées. Mais ces magasins, renfermant un mécanisme délicat, coûtent cher, et l'achat de plusieurs magasins supplémentaires devient dispendieux. La *Photo-Cartouche-Lorgnette*, imaginée par Schlésinger et construite par M. Gillon, tourne la difficulté de la façon suivante : on met, comme d'ordinaire, les glaces sensibles dans les cadres porte-plaques en métal ; mais au lieu de placer ceux-ci directement dans le magasin, on les empile les uns sur les autres dans une boîte spéciale qui ne comporte aucun mécanisme. Cette boîte chargée constitue la cartouche, ce qui justifie le nom de *Photo-Cartouche* donné à l'appareil. Cette cartouche ne comportant pas de mécanisme est d'un prix peu élevé et on peut s'en procurer un certain nombre que l'on peut charger à l'avance. L'extraction d'une cartouche du magasin et son remplacement par la cartouche suivante peuvent se faire en plein jour. Chaque cartouche renferme 12 plaques.

L'obturateur de la *Photo-Cartouche* présente une particularité intéressante et utile pour un appareil colonial. La variation de vitesse est obtenue à l'aide d'un papillon métallique qui tourne comme dans les mouvements d'horlogerie. Le temps pendant lequel il peut tourner, réglable à volonté, détermine la vitesse d'obturation. [...]

Une des particularités qui recommande encore la *Photo-Cartouche* est qu'il est l'un des rares appareils munis d'un excellent viseur. Le viseur de M. Gillon montre en effet l'image exacte que fournira le cliché, et ce quelque soit le décentrement, la ligne de visée suivant automatiquement les déplacements de l'objectif. Dans cet appareil, ce n'est pas l'objectif que l'on déplace mais le magasin tout entier. Pour réunir ces conditions, M. Gillon a été obligé de donner à la lentille divergente qui constitue le viseur une distance focale égale à celle de l'objectif et des dimensions linéaires exactement moitié des dimensions de la plaque. Elle semble donc assez encombrante ; mais lorsque la jumelle est au repos, elle peut se rabattre et s'encaster tout entière dans le corps de l'appareil. »



Le Dom-Pliant



La Photo-Cartouche-Lorgnette